
Pierre Leriche (dir.). *Arts et civilisations de l'Orient hellénisé. Rencontres et échanges culturels d'Alexandre aux Sassanides. Hommage à Daniel Schlumberger*

Laurianne Martinez-Sève



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/45971>

DOI : [10.4000/abstractairanica.45971](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.45971)

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Laurianne Martinez-Sève, « Pierre Leriche (dir.). *Arts et civilisations de l'Orient hellénisé. Rencontres et échanges culturels d'Alexandre aux Sassanides. Hommage à Daniel Schlumberger* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 37-38-39 | 2018, document 35, mis en ligne le 30 décembre 2018, consulté le 31 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/45971> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.45971>

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2023.

Tous droits réservés

Pierre Leriche (dir.). *Arts et civilisations de l'Orient hellénisé. Rencontres et échanges culturels d'Alexandre aux Sassanides. Hommage à Daniel Schlumberger*

Laurianne Martinez-Sève

RÉFÉRENCE

Pierre Leriche (dir.). *Arts et civilisations de l'Orient hellénisé. Rencontres et échanges culturels d'Alexandre aux Sassanides. Hommage à Daniel Schlumberger*. Paris : Picard, 2014, 328 p., ISBN 978-2-7084-0983-5

- 1 Cette publication constitue les actes d'un colloque organisé en 2009 dont l'objectif était de dresser le bilan des travaux accomplis depuis une cinquantaine d'années au Proche Orient à la suite des travaux de Daniel Schlumberger. Il rassemble trente contributions qui présentent des découvertes archéologiques récentes datées de l'époque hellénistique ou des époques postérieures (parthe notamment). L'espace géographique pris en compte est vaste (de l'Égypte à l'Inde) et nous ne mentionnerons ici que les contributions ayant trait au monde iranien, pris au sens large. Amélie Kuhrt décrit de manière synthétique les modes d'organisation et de fonctionnement de l'empire achéménide, dont ne purent s'affranchir entièrement les pouvoirs grecs qui lui succédèrent (« The Persian empire, c. 550-330 BC », p. 51-60). Roberta Menegazzi fait la synthèse des travaux archéologiques conduits à Séleucie du Tigre sous la direction d'A. Invernizzi en montrant que la ville était intégrée dans son environnement local bien qu'elle ait été l'une des capitales de l'empire séleucide (« Seleucia on the Tigris, A Greek city in Mesopotamia », p. 117-122). Rémy Boucharlat dresse le bilan de l'occupation humaine en Iran aux époques hellénistique et parthe. Il prend en compte la totalité des

sites identifiés, en traitant des vestiges architecturaux comme du mobilier, et s'intéresse aussi aux nécropoles. Il rend accessibles des travaux conduits par des équipes iraniennes et publiés en persan et met en évidence la complexité des influences culturelles qui se manifestèrent en Iran, différemment selon les régions et selon les périodes (« L'Iran à l'époque hellénistique et parthe : un état des données archéologiques », p. 123-138). Florian S. Knauss montre que les régions du Causase, soit l'Arménie, la Colchide, l'Ibérie, la Médie Atropatène et le royaume d'Albanie, furent surtout touchées par l'hellénisme à partir du I^{er} siècle av. J.-C., par suite du développement du royaume du Pont de Mithridate VI et de l'action des Romains en Anatolie (« Caucasus and hellenism. Not the common practice », p. 139-144). Carlo Lippolis propose une synthèse actualisée des connaissances sur Nisa et revient sur les artistes qui y travaillèrent pour le compte des rois arsacides (« Parthian Nisa : art and architecture in the homeland of the Arsacids », p. 223-230). Noriaki Hashimoto, Guy Lecuyot et Futuba Ueki décrivent le programme de reconstitution 3D de la ville d'Aï Khanoum (« Une grande cité grecque d'Asie centrale restituée en 3D : Aï Khanoum », p. 145-148). Pierre Leriche, Eduard V. Rtveladze et Ségolène De Pontbriand donnent un aperçu de l'histoire de la Bactriane hellénistique et kouchane (« La Bactriane du nord hellénisée », p. 231-238). Osmund Bopearachchi présente quatre importants trésors monétaires récemment découverts en Afghanistan et au Pakistan (Shaikhan Dehri, Bir Kot, Chakval, Bégram) et dont certaines pièces ont été analysées chimiquement (« Le monnayage des successeurs grecs et kouchans d'Alexandre le Grand », p. 163-166). Il fait connaître de nouveaux monogrammes ainsi qu'une pièce d'or provenant du Cachemire émise par un roi indo-grec encore inconnu nommé Héliodote. Pierre Cambon réexamine les problèmes soulevés par le trésor de Bégram, qu'il présente en détail et date de l'époque des rois indo-parthes ou de l'époque de transition entre ces derniers et les premiers Kouchans (« Bégram entre l'Inde, l'Asie centrale et le monde méditerranéen », p. 239-244). Christina Scherrer-Schaub s'intéresse aux royaumes indo-grecs en décrivant le contexte historique et culturel dans lequel ils se sont développés (Le roi indo-grec Ménandre discuta-t-il avec les philosophes bouddhistes ? », p. 167-171). Christian Luczanits étudie l'impact de l'art du Gandhara sur les régions voisines et conclut qu'il fut assez limité (« The diffusion of Gandharan and Indian models in South Asia », p. 245-250). De son côté, Michel Tardieu évoque la figure de Mani, fondateur du manichéisme, et montre l'importance du livre et de la tradition littéraire pour les tenants de cette religion (« Les signes manichéens de la nouveauté religieuse », p. 251-255.). Ariane De Saxce étudie la façon dont les différentes routes maritimes qui joignaient la péninsule indienne à l'Égypte et au Proche Orient se sont constituées et ont évolué (« Routes maritimes et contacts culturels entre la Méditerranée et l'Asie », p. 271-283). Enfin Maria Kampouri-Vamvoukou s'intéresse à la postérité du personnage d'Alexandre en terre d'Islam à travers la littérature arabe et persane (« Le parcours littéraire du Roman d'Alexandre en Orient : son impact sur l'art de l'Islam », p. 285-298).

- 2 Plusieurs des contributions reviennent aussi sur la question de l'art parthe, amplement débattue depuis les travaux de D. Schlumberger. Toutes montrent que cette catégorie, artificiellement créée, englobe en réalité des œuvres produites à la suite d'interactions complexes entre diverses traditions artistiques. Vito Messina traite des réalisations de la Mésopotamie parthe, où le mélange des traditions grecques, babyloniennes et iraniennes favorisa le développement d'une culture et d'un art propres à la Mésopotamie, qui restèrent vivants pendant une grande partie de l'époque parthe

(« Parthian Mesopotamia », p. 191-199). Michal Gawlikowski traite de la convention de frontalité en prenant appui sur l'art de Palmyre et montre qu'elle ne fut pas introduite par les Parthes. Elle résulte de l'influence des traditions artistiques romaines et du fait que les représentations en relief étaient plus faciles à exécuter que celles en trois dimensions (« Palmyre entre l'Orient et l'Occident », p. 201-207). Françoise ALABE présente plusieurs découvertes récentes de la Mission franco-syrienne d'Europos Doura et précise le contexte historique et artistique dans lequel ces œuvres ont été produites (« Y a-t-il un art parthe à Europos-Doura ? », p. 209-216). Roberta Venco Ricciardi et Alessandra Peruzzetto décrivent enfin plusieurs des temples de Hatra, produits par une école architecturale marquée par le monde syrien romanisé et par les innovations mises au point dans le monde parthe (« Hatra, ville arabe entre monde hellénistico-romain et monde parthe », p. 217-222).

- 3 L'ouvrage comporte aussi une réflexion d'Antonio Invernizzi sur le succès de la culture grecque dans l'Orient hellénisé qui aurait pu en constituer la conclusion s'il avait été placé à la fin (« Réflexions sur les rencontres interculturelles dans l'Orient hellénisé », p. 257-267). L'hellénisme a selon lui fourni un langage commun, qui permettait aux différentes communautés d'interagir sans perdre leur personnalité. L'art grec offrait une grande richesse et une grande variété de modèles figuratifs, susceptibles d'être adaptés aux goûts locaux et d'être réinterprétés en fonction des traditions locales. C'est la raison pour laquelle ces traditions purent reprendre de la vigueur et se perpétuer.

AUTEURS

LAURIANNE MARTINEZ-SÈVE

Université de Lille 3, AOrOc-ENS